

CHARLES MOPSIK – LEKHAYIM

Par Aline Mopsik (2005)

Projet soutenu par la Fondation pour la Mémoire de la Shoa

Extraits

*

" Il ne faut pas s'arrêter en chemin, s'arrêter serait plus mortel que la mort, car même les morts ne doivent pas mourir, tout répit serait la mort des morts, obscénité suprême, refus de toute vision. Ceux qui descendaient dans la Merkabah savaient qu'en allant rencontrer Dieu, ils encouraient un grand danger : entamant un voyage impossible, ils devaient toujours aller de l'avant, ne pas se retourner, ne pas faire de halte, sous peine de perdre sens : mourir, devenir fou, cesser de croire. La paix était gagnée au prix d'un âpre combat : contre les anges de l'illusion et la lassitude du chemin. " (Charles Mopsik).

Préambule

Charles Mopsik, Lekhayim ! Qu'est-ce que ce « Lekhayim ! » qui monte aux lèvres à l'instant où des verres s'entrechoquent ? C'est une expression hébraïque qui signifie : « Vers la vie ! », « Pour la vie ! », « A la vie ! ». « Charles Mopsik, Lekhayim ! », Charles Mopsik, vers la vie, pour la vie, à la vie... Pourquoi ne pourrait-on pas trinquer au-dessus du ciel dans le royaume arborescent des âmes qui ne font pas de ségrégation entre les âmes au corps de lumière et les âmes au corps de chair ?

"Voir la voix, entendre la vision" telle était sa démarche. Charles Mopsik était un grand cinéphile qui avait collectionné des centaines de films d'auteur, des films d'art et d'essai. Il croyait ardemment à la grandeur du Septième art. Cette expression artistique lui était à ce point familière qu'il avait participé activement aux écritures de synopsis de certains films en compagnie de réalisateurs de grand talent. Il s'était lancé dans la réalisation

d'une série de documentaires sur la mystique juive en explorant de manière avant-gardiste, tous les avantages que l'on pouvait tirer de l'usage des outils informatiques (caméra numérique et logiciels...)

Grâce au support audio visuel qui participe pleinement au phénomène de la "révélation", je m'efforcerai de rendre visible ce qui n'apparaît pas au lieu de décrire ce qui est. "Voir la voix, entendre la vision", telle sera ma démarche dans les pas de Charles pour rester fidèle à son essence, en "parfum d'âme" avec l'homme qu'il était et avec son œuvre à l'envergure universelle.

Je ne m'aventurerai pas à broser un portrait classique de Charles Mopsik car cela est tout simplement inconcevable. Je l'approcherai par petites touches suggestives qui jamais ne l'enfermeront dans une vision conventionnelle et figée. Charles était un homme de ciel et de lumière, tout de souffle animé. Son activité de chercheur, à la fois sourcier et semeur, a fait de lui un maillon dans la grande chaîne des engendremens de la sagesse et de la connaissance juive ésotérique.

"Charles Mopsik – Lekhayim", deux volets : l'homme et l'œuvre. L'homme à travers l'œuvre et l'œuvre à travers une œuvre : "Le sexe des âmes, aléas de la différence sexuelle dans la cabale" (aux éditions de l'Éclat). Ces deux volets de 52 minutes chacun, s'entrecroiseront tout au long du documentaire. A travers eux, je focaliserai l'attention sur ce pont-levis dressé par Charles entre le domaine du "Château" : La profondeur des textes de la mystique juive et le "monde profane" avec tout ce qu'il recèle tant en richesse culturelle qu'en savoir, de manière à faire saillir la portée novatrice, féconde, "futuriste" de son travail. Je souhaiterais réactualiser cette sensation que Charles générait lorsqu'il ouvrait la bouche : faire entendre un bruissement de ciel tandis que sur la terre tout se tait.

*

SOMMAIRE

PREMIER VOLET

a) Objectifs

b) Développements : Deux axes : L'univers et l'homme

1° L'UNIVERS :

- La maison
- Paris, le Marais, un enfant dans la ville : Le ventre de Paris et "Les Palais".

- ❑ Espace intérieur : Une âme d'enfant. Une âme mystique. Un esprit universel.

2° L'HOMME :

- ❑ Le Passeur : Passeur de textes. Passeur de langue. Passeur de sens. Maillon.
- ❑ L'homme engagé, l'homme libre et indépendant.
- ❑ Le marcheur.

c) - Le Traitement

- ❑ Univers visuel.
- ❑ Univers sonore.
- ❑ Rythme.
- ❑ Indication sur le premier volet :
 - Autour du thème de l'enfance.
 - Autour de la notion d'ouverture.
 - Dates, photos, livres.
 - Autour du thème du passeur.
 - Autour du thème du maillon.

d) – Repères biographiques.

*

DEUXIEME VOLET

L'œuvre à partir d'une œuvre : "Le sexe des âmes" aléas de la différence sexuelle dans la cabale (éd. de l'Éclat)

a)– Objectifs

b) – Développement : Deux axes :

- ❑ Séquences thématiques
- ❑ Autres séquences.

c) – Traitement :

- ❑ Univers visuel, univers sonore et rythme sur les séquences thématiques. Que filme la camera, et comment?
- ❑ Autres séquences.
- ❑ Matériaux pour les deux volets (images et son).

PREMIER VOLET

a) Objectifs

Loin de prétendre cerner la personnalité d'un homme qui échappe à tout cadre, à tout critère à tout repère, je souhaiterai broser dans ce premier volet, deux tableaux qui s'efforceront au mieux de "présentifier" Charles Mopsik.

Charles Mopsik, l'univers et l'homme. L'Univers : Paris et dans Paris, le quartier du Marais des années 60-80. L'Homme : Le passeur, passeur de textes, passeur de sens et maillon dans la grande chaîne des engendremens de la connaissance. Un homme engagé, un rebelle, un homme libre ; un "marcheur", toujours actif et pour toujours agissant.

b) Développements : Deux axes, l'univers et l'homme

1° L'UNIVERS :

□ LA MAISON

** Façade et cage d'escalier au 40 rue Pastourelle*

INT. Au 40 rue Pastourelle, dans le 3^{ème} arrondissement de Paris. C'était la maison de son enfance, de son adolescence et du jeune homme qu'il a été jusqu'à son mariage en 1979 à l'âge de 23 ans. C'était la maison de ses grands-parents, échappés des pogroms de Kichinev. C'était la maison dans laquelle son père est né et dans laquelle son grand-père paternel : Charles Mopsik, est mort en ratant une marche dans la cage d'escaliers.

** Une main ouvre le Tome 1 du Zohar. Voix off - Gros plans sur la citation de Kafka en exergue dans l'avant propos du tome 1 du Zohar :*

" Comment dans cette vie brève, hâtive qu'accompagne sans cesse un bourdonnement impatient, descendre un escalier ? "

C'était une maison matrice, une "grotte" aux murs épais, à l'éclairage sombre. Pour l'atteindre, l'on devait grimper trois étages à l'intérieur d'une cage d'escaliers aux marches inégales et aux murs "forteresse". Celui qui s'y aventurait, avait le sentiment de glisser à l'intérieur d'un corridor étroit qui débouchait sur l'espace élargi de l'ancre familial. Un sentiment de sécurité, de refuge se dégageait entre les murs remparts de la maison. L'accent sera mis sur la notion d'intériorité.

** Un enfant, vu de dos avec un cartable sur le dos, descendant en courant les escaliers en colimaçon, sombres et épais du 40 rue Pastourelle. (Incrustations de quelques photos de Charles enfant). L'enfant débouche sur le dehors, sur la rue, comme propulsé, comme accouché du ventre de la maison. On ne voit pas son visage. Il est l'Enfant de la Ville.*

□ PARIS – LE MARAIS – UN ENFANT DANS LA VILLE

** Rues étroites et sinueuses du Marais, l'école des Quatre fils... Rues pavées, irrégulières, l'ancien Paris. Les Halles (incrustations de photos avant le Centre Georges Pompidou), portes cochères, hôtels particuliers. Détails insolites, singuliers des façades... (Moulure, sculptures, tout ce qui retient l'attention, aiguise la curiosité, l'incongruité). Cadrages très serrés suivis de plans à très larges ouvertures, comme si l'on entraînait en poussant une porte dans une autre dimension.*

a)Le ventre de Paris

Charles Mopsik, un enfant de la ville dans le quartier du Marais, un quartier de Paris très populaire dans les années 60-70. Une impression de ruche, d'activité humaine intense avec des hommes aux métiers disparus tels que des aiguiseurs de couteaux, des vitriers ambulants, des laitiers ... Une ambiance qui évoque les romans du Paris d'Émile Zola, (Le ventre de Paris), écrivain à la plume généreuse et féconde qui a beaucoup compté pour Charles. C'est au cœur de cette frénésie, de cette agitation permanente d'hommes en travail, de cette ruche ouvrière que l'enfant a évolué. Ses terrains de jeux favoris : les Halles avant Beaubourg puis le chantier des Halles.

b)" Les Palais "

Ses promenades : Les rues sinueuses, tortueuses, étroites, les impasses et les passages de l'ancien quartier populaire du Marais. J'attirerai l'attention sur le fait que Charles Mopsik ait été imprégné au quotidien par la structure "labyrinthique" d'un espace à l'intérieur duquel il a évolué. Dans ces ruelles serpentine, tapissées de grands pans d'immeubles, ici et là, quelques trouées, à travers d'imposantes portes cochères qu'il s'amusait à pousser avec espièglerie et curiosité. Ces lourds portails mystérieux s'ouvraient sur des jardins merveilleux, aux allées profondes débouchant sur de somptueux

petits hôtels particuliers à l'allure de châteaux. D'emblée, il était propulsé dans un autre univers, une autre dimension. J'établirai des rapprochements entre l'agencement spatial des petits hôtels particuliers du Marais et les descriptions faites dans la littérature ésotérique juive du " Traité des Palais " ou Livre hébreu d'Hénoch. Je développerai le thème des seuils, des portiques s'ouvrant vers des ailleurs (comme les pages d'un livre) et qui ont fait partie intégrante de son paysage familier. Dans quelle mesure la topographie du quartier du Marais, " le corps du Marais " à l'intérieur duquel un petit garçon comme Charles a grandi, a-t-il eu une incidence sur son mode d'activité pensante ? Sa tournure de pensée se déploie, moins de façon rectiligne ou logistique, qu'en volutes et spirales et qui soudain cible en plein mille. C'est une avancée qui traverse, perce, fore et dévoile des mystères cachés, des trésors secrets, à l'image et à la ressemblance de la topographie de l'ancien Marais qui a été pour lui, comme il avait l'habitude de le dire en riant, non pas le cœur du monde (et il pensait à Jérusalem) mais son centre.

□ ESPACE INTERIEUR

a) Une âme d'enfant inaltérable

Sa découverte de la bande dessinée " Mandrake " à l'âge de sept ans. Une passion inusable et fidèle. Quelques mois avant sa mort, il avait acheté une pleine caisse de "Mandrake" pour compléter sa collection personnelle entreprise depuis l'âge de ses sept ans. Son don d'émerveillement. " Mandrake " le magicien, " Mandrake, " l'enchanteur, l'homme imprévisible, le justicier, le solutionneur d'impasses, l'homme hors cadre...

** Extraits de planches de bd de " Mandrake "*

La réalité était vraie dans la mesure où elle était modifiable, mouvante, lisible sous différentes facettes. Il excellait à débloquent les situations d'impasses.

b) Une âme mystique

Une âme mystique nourrie dès sa plus tendre enfance par l'intérêt de son père pour la théosophie. Adolescent, il a découvert l'univers de la cabale par le biais de Jean Zacklad (professeur de philosophie au lycée Yabné) qui avait organisé un petit cercle d'étude sur les textes de la mystique juive hors de l'établissement scolaire.

c) Un esprit universel

Son extrême ouverture au monde, son insatiable curiosité, son amour pour les livres et pour tout ce qui tourne autour des livres et de l'écrit : les bibliothèques mais aussi les machines à écrire, les imprimeries, les ordinateurs... Son esprit collectionneur, collectionneur de timbres,

collectionneur de différentes éditions des Zola, Hugo et Balzac, collectionneur de dictionnaires, d'encyclopédie...

" Si je devais n'emporter que deux livres sur une île déserte, je prendrai la Bible et un dictionnaire " m'avait-il confié un jour.

** Portails qui s'ouvrent...*

2° L'HOMME :

** Le même petit garçon, vu de dos, un cartable sur le dos, courant sur les trottoirs étroits et les rues sinueuses du Marais. Il trébuche sur un adolescent absorbé dans ses pensées qui ne voit pas le jeune homme agitant à tout vent le premier livre de la collection " Les dix paroles " : Le Guide des Égarés de Maimonide aux éditions Verdier. Le jeune homme marche de façon empressée et d'une année à l'autre le livre change de titre entre ses mains (couvertures des livres de Charles Mopsik avec l'indication des dates de parution) – On ne voit jamais le visage. Images simultanées et effets divers, transparences et fondus.*

Charles Mopsik n'était pas un contemplatif, un doux rêveur détaché du monde même s'il avait l'âme " nostalgie de ciel ". D'emblée il s'inscrivait dans un corps à corps avec le monde.

** Fresque d'Eugène Delacroix à Saint Sulpice : La lutte de Jacob avec l'ange.*

Sa vocation – C'est au cours des soirées d'études organisées par Jean Zacklad que sa vocation a jailli telle un flambeau éternel. Son apprentissage en solitaire de l'araméen du Zohar à l'âge de 18 ans relève d'un mariage d'amour avec ces textes qui sont devenus pour lui, l'oxygène qu'il a respiré jusqu'à son dernier souffle. Comme il l'écrit :

"J'ai découvert la cabale vers l'âge de 18 ans et cette forme de pensée m'est tout de suite apparue comme marquant une rupture vis-à-vis des modes de croyances religieuses dont j'avais l'expérience par ailleurs. Elle eut donc une fonction libératrice qui m'a ouvert d'immenses horizons, que la religion commune, en l'occurrence le judaïsme traditionnel, s'entêtait à fermer."

Il n'a pas choisi de se lancer dans l'aventure de la traduction du Zohar. " C'est elle qui m'a choisi, m'a t-il souvent répété ! " Elle lui a été imposée de l'intérieur, de la racine même de son âme. A travers la collection qu'il a fondée, ses sites *Amphi* et *Jec*, ses films sur la mystique juive, ses cours, ses articles, il s'inscrivait dans une démarche qui gardait toujours cette même constance : Répandre le plus de savoir issu de l'héritage des textes de la littérature juive ésotérique. Charles Mopsik est un passeur.

□ LE PASSEUR

a) Passeur de textes

Fondateur de la collection " Les Dix Paroles " aux Éditions Verdier en 1979 – Son objectif : Mettre à la portée d'un large public (sans amputation, vulgarisation, appauvrissement) des textes fondamentaux de la pensée et de la mystique juive, réservés jusqu'alors aux spécialistes et aux érudits. Sa générosité. Il croit en la grandeur de l'homme, à son aptitude à intercepter des étincelles de lumière, tessons divins dispersés sur la terre. Un de ses rêves récurrents : La parution en livre de poche de textes fondateurs de la littérature juive ésotérique.

b) Passeur de langue

Il a commencé à traduire le Zohar dans les années 1974 -1980 (Parution du Tome 1 du Zohar en 1981.) Il a fait passer non pas dans la langue française mais dans la littérature française avec son authentique plume d'écrivain de grand talent, des textes araméens et hébreux issus du patrimoine de la pensée et de la mystique juive.

La traduction est dans "la poussée" du portail que l'on ouvre pour accéder au domaine du " Château ".

** Mouvement de poussée de portes cochères du Marais en résonance avec un livre de cabale que l'on ouvre. (Cross fade, iris).*

A travers l'acte de traduire, il a fait de la langue du Zohar sa langue maternelle. Il a épousé la littéralité du texte, son relief. Il a restitué sa rugosité, sa saveur (Cf. l'article de Cyril Aslanof : " Charles Mopsik, traducteur du Zohar : entre respect littéraliste et liberté créative ") pour créer à son frottement des étincelles de sens. Il en a bu le souffle jusqu'à en devenir le corps du texte.

** Mouvement de l'index de Charles Mopsik suivant mot à mot un texte de Cabale. (Archive audio visuelle.)*

Anecdote – Au cours d'une soirée d'étude sur la cabale donnée par Jean Zacklad, au début des années 80, sur un texte qui évoquait les seins de la femme, Jean Zacklad avait chastement traduit : « Les appâts féminins ». Charles, indigné, avait vivement protesté en s'écriant : « *Les pamplemousses amers*, c'est écrit mot à mot, là dans le texte ! ».

La traduction n'est qu'une étape dans son corps à corps avec le monde. Il ne se contente pas de pousser des portails. Il entre et il habite le domaine du " Château ".

c) Passeur de sens

Enfermer Charles Mopsik dans sa stricte activité " de traducteur génial " reviendrait à réduire scandaleusement la portée de son œuvre.

** Gros plans sur les livres :*

Lettre sur la sainteté. Mettre l'accent sur l'épaisseur du travail que Charles Mopsik a fait autour de ce texte en contraste avec la minceur du feuillet traduit. 23 pages de traduction sur un livre de 364 pages d'études préliminaires, d'annotations, d'explications.

Le livre hébreu d'Hénoch : 59 pages de traduction sur un livre de 406 pages d'annotations.

Lamentations du Zohar : 26 pages de traduction sur un livre de 214 pages d'annotations.

L'ecclésiaste et son double araméen : 63 pages de traduction sur un livre de 145 pages d'annotations.

** Le choix d'une lettre latine en contact avec une lettre hébraïque. La lettre latine s'épaissira, gonflera comme une " pâte "...La lettre latine sera comme engrossée par la lettre hébraïque.*

** Idées visuelles pour le passeur : La lettre hébraïque vav, transformée alternativement en Mezouza (appliquée sur les linteaux des seuils) ou en bâton (en référence au bâton de Moïse qui a ouvert la mer rouge). Plan serré sur la main qui saisit le bâton ou qui touche la Mezouza, une main d'enfant, d'adolescent, d'adulte et de vieil homme.*

Charles Mopsik qui par son travail de recherche, a fait des « livres d'auteur " autour des traductions de textes fondamentaux, a préféré se tenir en retrait afin de mettre en avant l'héritage des textes de la littérature juive ésotérique en s'inscrivant d'emblée comme un maillon dans la grande chaîne d'un savoir prodigieux.

d) Le maillon

Trouver le moyen de dire à travers l'image son sentiment d'écrasement qui le rendait impatient devant la tâche à accomplir. Charles est le passeur d'une pensée juive qui s'enracine depuis l'Antiquité et qui se prolonge jusqu'au monde d'aujourd'hui. Il est tout à la fois médiateur, passeur et novateur. Il s'inscrit dans une filiation en puisant dans les sources du passé un savoir qu'il fait jaillir dans le présent afin de mieux le propulser dans le futur.

Midrach : Devant le savoir des Anciens, nous sommes comme des nains... parfois un nain sur les épaules d'un géant. Notre connaissance s'appuie sur leurs connaissances. Pourtant, ce nain, en équilibre sur les épaules du géant, peut voir plus loin car il est plus haut que le géant.

** Un enfant sur les épaules d'un adulte dans un paysage à l'horizon ouvert. Cadrage large sur le champ visuel de l'enfant.*

□ UN HOMME ENGAGÉ, UN FRONDEUR

Son travail de recherches (il entre au CNRS en 1989) consiste non seulement à pousser des portes, à ouvrir des brèches, à défricher des impasses, à briser des chaînes mais aussi à révéler une pensée insoupçonnée. Son regard sur le monde est un regard actif, tout à la fois sourcier et semeur. Ce qui le caractérise avant tout, c'est sa grande indépendance d'esprit, son côté frondeur, briseur " d'idoles ". Non seulement il fait remonter à la surface la source vive d'une connaissance provenant du berceau des textes juifs antiques mais il la rend actuelle et future.

□ LE MARCHEUR

** Voix off de Charles Mopsik lisant l'extrait d'un texte qu'il a écrit. Les pas d'un marcheur sur le chemin qui chevauchent les mots s'inscrivant à l'horizontal comme épousant les graviers de la route. Paysage désert d'une campagne. De l'aube au crépuscule jusqu'à la nuit d'une pleine lune. Caméra subjective. Avancée très, très lente vers l'horizon et plans fixes. Cadrage large et champ visuel du marcheur.*

" Il ne faut pas s'arrêter en chemin, s'arrêter serait plus mortel que la mort, car même les morts ne doivent pas mourir, tout répit serait la mort des morts, obscénité suprême, refus de toute vision. Ceux qui descendaient dans la Merkabah savaient qu'en allant rencontrer Dieu, ils encouraient un grand danger : entamant un voyage impossible, ils devaient toujours aller de l'avant, ne pas se retourner, ne pas faire de halte, sous peine de perdre sens : mourir, devenir fou, cesser de croire. La paix était gagnée au prix d'un âpre combat : contre les anges de l'illusion et la lassitude du chemin. " (Charles Mopsik)

Charles pensait en marchant. (L'importance de la marche pour " illustrer " l'activité pensante).

** Voix de Charles Mopsik parlant sur la marche : Extrait issu des heures de cours audio qu'il avait enregistrés sur son site Amphi. " Les personnages " du monde du Zohar développaient leur pensée en cheminant...*

c) Traitement

□ UNIVERS VISUEL

La maison – Elle est à la fois "grotte et matrice". CADRAGE : Plan serré de la cage d'escalier qui débouche sur l'espace élargi et accueillant de la maison. L'escalier est traité non pas comme "une échelle ascensionnelle" mais comme un corridor sombre et étroit, un tunnel sinueux, un gosier qui

propulse dans la pièce ceux qu'il a absorbés. LA LUMIERE : La lumière d'un foyer, une lumière chaude, rouge comme la braise. L'éclairage d'un feu de cheminée en contre jour. Une lumière dansante parsemée de grandes trouées d'ombres et de quelques éclats dorés tantôt sur les murs tantôt sur les plafonds. LA COULEUR : Des ocres, des bruns des terres qui rappellent les pigments utilisés sur les parois des grottes préhistoriques.

"Le ventre de Paris" – CADRAGE : Cadrages larges, travelling latéral et suivi, une distance objective. Le quartier du Marais comme un grand corps vivant à l'intérieur duquel tout fourmille et tout s'agite. Ambiance des romans de Zola avec des cours et des arrières cours sombres. Fondus, incrustations des photos d'archives du Marais des années 60/70 et de Charles Mopsik enfant. LA LUMIERE : Une lumière " populaire ", franche, crue, aux couleurs bariolées mais râpées, usées.

" Les Palais " – CADRAGE : Jeu entre les lignes horizontales des rues du Marais et les lignes verticales des murs des immeubles. Des angles obliques, des plongés et contres plongés. Un panorama du quartier par plan successif. Inscire un espace labyrinthique. Créer du mystère autour des portes cochères. Elles sont comme un trou de serrure, comme une frontière entre deux univers, le réel (les rues) et le rêve (les jardins secrets). Elles sont le seuil d'une autre dimension. Un cadrage serré focalisé sur les portes cochères, qui s'ouvrent soudain sur un plan large du domaine du " Château ". LA LUMIERE : Une lumière solaire, ruisselante et dorée des " Palais " sertis de vert (les jardins) au cœur d'une lumière ombragée et bruissante, aux touches impressionnistes, dévorant les cours, les angles et les rues du Marais. La délimitation entre l'intérieur – " les Palais " et l'extérieur – la rue, est à peine sensible car le dedans et le dehors sont d'un seul tenant et font partie d'un même univers, celui de l'émerveillement d'un enfant. LA COULEUR : L'ombre bleue des cours pavées et des rehauts de lumière sur les maisons, les façades, les immeubles et petits ateliers sous les cieux argentés de Paris, des cieux en aucun cas livide ou gris sale.

Espace intérieur – Traité comme LA MAISON avec des plans serrés qui débouchent sur de larges espaces. Éclairage "de braises" pour suggérer le mystère et le merveilleux. Petit montage avec les planches de " Mandrake ", certains articles d'encyclopédies et des pages araméennes du Zohar.

Le passeur – Va et vient tantôt horizontal tantôt vertical sous l'éclairage vacillant d'un feu de cheminée.

L'homme engagé, le fonceur, le frondeur - Montrer le courage et le panache de cet homme, à l'esprit libre et indépendant qui a osé dire et qui a osé parler non pas parce qu'il aimait polémiquer mais parce qu'il chérissait par-dessus tout la vérité. Toutes ses guerres de plume n'ont été que des guerres d'amour. (Introduire la manchette du journal avec le "J'accuse" d'Emile Zola. Un indépendant, il était. Cadrages décadrés – plans cassés – plans en déport. Portraits en gros plan à partir de photos d'archives, des séquences filmées. Expressionnisme dans le portrait. Accent sur les détails

du visage, l'importance du regard de Charles, de tous ses regards. Éclairage en faisceau, orienté comme sur une scène de théâtre.

Le marcheur - Lignes horizontales, cadrages en plongés. Montrer la petitesse de l'homme sur le chemin mais sans aucun sentiment d'écrasement. Montrer la fragilité de l'homme face au monde, mais aussi sa persévérance. Lumière argentées de ciels parisiens au-dessus de la Seine.

□ UNIVERS SONORE

La maison – Créer l'atmosphère d'un temps suspendu, d'un présent toujours actuel, silences et crépitements de feu.

"Le ventre de Paris" - Le crépitements du feu devient bourdonnement de la rue avec des éclats de voix, des bruits de marché, des harangues populaires à l'accent très parisien.

Les "Palais" - Même climat sonore que pour la MAISON. Le crépitements du feu devient ruissellement d'eau tel une fontaine.

Espace intérieur - Reprendre l'ensemble de l'univers sonore, le feu, la rue, l'eau le silence, le rire aussi. Bourdonnement, ruissellement, crépitements, cascade de rire.

L'homme, le passeur, l'homme engagé, le marcheur - Bruits de pas, de barques voguant sur l'eau, de rames, d'épées. Les battements d'un cœur.

□ RYTHME

Un rythme lent et régulier, semblable au balancement d'une marche tout au long du documentaire. Cette lenteur évoquera les cycles et les saisons s'enchaînant et se renouvelant sans cesse, la condition de l'homme en tant "qu'hôte de passage sur la terre." Le rythme sera tension. Son avancée confiante sera traversée par quelques moments tumultueux à l'image de l'existence. Le rythme dans son ensemble sera fluide, il portera en son sein le fruit d'une œuvre explosive.

La musique de Jean Sébastien Bach (que Charles écoutait en travaillant) pourrait donner une idée du tempo choisi pour le traitement du rythme de ce documentaire : Un rythme faussement répétitif, se régénérant à l'infini à travers des relances et intonations voisines et toujours nouvelles. Le rythme... telle l'activité d'un moulin à vent broyant du blé et brassant du vent avec ses ailes ouvertes au ciel. Cette lenteur ne sera pas triste. Elle sera semblable à une litanie. Elle traduira l'action d'un processus en marche bien "campé" dans ses fondements. Cette lenteur ne sera pas pesante. Elle sera comme un souffle léger, chaud et humide – le souffle d'un baiser, la lenteur d'un baiser ; La lenteur des silences de Charles au cours d'un développement de sa pensée, son hésitation pesée à travers le choix d'un mot, la précision d'une phrase, la justesse d'une idée. Cette lenteur suggérera l'évidence d'une vie sans détour (ce qui ne veut pas dire sans obstacle). Les difficultés et les

défis viendront s'inscrire en elle, avec leurs discordances et leurs violences sans jamais l'égarer. Cette lenteur sera une lenteur déterminée, celle d'une vocation.

L'univers - Présentation de **la maison** à travers un rythme lent, tel une gestation. Quelque chose se prépare. "**Le ventre de Paris**" : Effervescence des hommes au travail. Archives photos et films des années 60. Fondus divers pour montrer que cette activité appartient à un autre temps. Evocation : Ambiance sonore d'activités artisanales (son de machines à coudre...) Cette évocation restera feutrée comme un souvenir enfoui qui remonterait à la surface. "**Les palais**" : Lenteur d'un mystère sur le point d'être dévoilé. **Espace intérieur** : Reprise de toutes les données évoquées précédemment.

L'homme – Le passeur, l'homme engagé, le marcheur : Rythme fluide ponctué de phases entraînantes. Une lenteur souriante, confiante, espiègle. Du panache et de la hardiesse à travers la lenteur : de la noblesse. Une lenteur sûre, une lenteur de sang froid.

▣ INDICATIONS SUR LE PREMIER VOLET

Autour du thème de l'enfance

Façade et cage d'escalier du 40 rue Pastourelle

Une main ouvrant le Tome 1 du Zohar. Voix off - Gros plans sur la citation de Kafka en exergue dans l'avant propos du tome 1 du Zohar : " Comment dans cette vie brève, hâtive qu'accompagne sans cesse un bourdonnement impatient, descendre un escalier ? "

Un enfant vu de dos avec un cartable sur le dos descendant en courant les escaliers en colimaçon du 40 rue Pastourelle. (Incrustations de quelques photos de Charles enfant). L'enfant débouche sur le dehors, sur la rue, comme propulsé, comme accouché du ventre de la maison. On ne voit pas son visage. Il est l'Enfant de la Ville.

Rues étroites et sinueuses du Marais, l'école des Quatre fils... Rues pavées, irrégulières, l'ancien Paris. Les Halles (incrustations de photos avant Beaubourg), portes cochères, hôtels particuliers. Détails insolites, singuliers des façades... (Moulure, sculptures, tout ce qui retient l'attention, aiguise la curiosité, l'incongruité). Trucages sur des cadrages à la perspective pénétrante, comme si l'on entraît en poussant une porte dans une autre dimension.

Autour de la notion d'ouverture

Un enfant vue de dos qui s'amuse avec espièglerie à pousser les portes cochères qu'il rencontre dans le quartier du Marais. Le mouvement d'une main qui pousse les lourdes portes.

Mouvement de poussée et d'ouverture, de l'épaisse porte cochère d'un immeuble du Marais au livre qui s'ouvre - transitions : fondus). Une enfilade d'ouvertures et de résonances qui crée un certain vertige.

Les dates, les photos, les livres

Autour du thème du Passeur

La main de Charles feuilletant un livre de Cabale ; son index suivant mot à mot un texte sur une page ouverte. Les miroitements liquides et lumineux de la Seine ; le va et vient des péniches sur la Seine. (Charles adorait Paris).

Autour du thème du maillon

Dans un Talmud Torah de tout jeunes enfants encerclent un rabbin qui leur raconte un midrash. Une farandole où chaque main est attachée l'une à l'autre. Gros plan sur les nœuds de mains attachées.

d)- Repères biographiques

Charles Mopsik – Quelques dates et repères biographiques.

1956 – Naissance dans le 12^{ème} arrondissement de Paris à l'hôpital Rothschild, le 2 septembre.

1979 – Fondateur et directeur de la Collection "Les dix paroles", Verdier.

Travail sur le Zohar : Traductions annotées entreprises depuis les années 1980.

La lettre sur la sainteté : Travail pionnier dans ce domaine – 1986

Thèse de doctorat d'état sur "La lettre sur la sainteté" - Février 1987.

Entré au CNRS en octobre 1989.

Lauréat en 1991 du Prix des Arts des Lettres et des Sciences de la Fondation du judaïsme français.

Parution des "grands textes de la cabale, les rites qui font Dieu " en 1993.

DEUXIEME VOLET

L'œuvre à partir d'une œuvre

"Le sexe des âmes, aléas de la différence sexuelle dans la cabale"

(Éditions de L'Eclat)

" Le sexe des âmes " est un recueil de quatre articles qui nous propulsent vers un au-delà " des limites du corps en tant qu'il est voué à la mort " (Cf.

Le sexe des âmes – Création et procréation p. 107). Non seulement il éveille chez le lecteur le désir de découvrir les autres ouvrages de Charles Mopsik, mais il fraye un chemin vers la vie (Lekhayim) par delà la mort à travers le " réseau des âmes " qui vont et viennent sur la terre par le biais de 'ibour – grossesses – et gilgoul – réincarnations – ces âmes qui traversent les corps comme les hommes traversent la vie.

a) Objectif

Dans ce second volet, mon intention est de montrer ou plus modestement de suggérer en quoi l'œuvre de Charles Mopsik est novatrice et toujours actuelle. En quoi elle a modifié et bouleversé le monde des chercheurs et des penseurs dans le courant de la fin du 20^{ième} siècle et au début de l'ère nouvelle, non seulement dans le domaine des études de la cabale, de la pensée et de la mystique juive mais plus largement dans d'autres domaines (Sciences humaines et sociales), à l'échelle internationale. En quoi Charles Mopsik a travaillé dans le futur en faisant " bouger les choses de l'intérieur ". En quoi, il a apporté une pierre à l'édifice d'un savoir qui s'est élaboré à travers une chaîne d'engendrement, au cours du temps, de génération en génération. En quoi Charles Mopsik est un maillon de cette grande chaîne " de capteurs d'étincelles divines " sur la terre.

S'approcher de son œuvre c'est plonger à l'intérieur de l'une des ses œuvres, en s'immergeant en elle de manière à en parler de l'intérieur et non autour. L'œuvre de Charles Mopsik est un tout indissociable, une trame tissée dans un réseau de connections de sens, de savoir, de fulgurances. L'œuvre à partir d'une œuvre, une œuvre qui renvoie nécessairement à ses autres ouvrages mais aussi une œuvre à l'intérieur de laquelle nous pouvons cheminer en compagnie de nombreux cabalistes issus d'une longue lignée qui traverse les siècles, une œuvre à l'intérieur de laquelle nous découvrons des personnages vivants et attachants qui ont eu le courage et l'audace d'aborder en leur temps et dans un milieu orthodoxe, des problèmes cruciaux et toujours actuels de la société des hommes avec une liberté étourdissante.

b) Développement : Deux axes

1° Il s'agit de réaliser des séquences thématiques sur des " textes proses " composés à partir des quatre articles rassemblés dans " Le sexe des âmes, aléas de la différence sexuelle dans la cabale " : "La femme masculine" ; "Création et procréation" ; "Genèse 1 : 26-27 : L'image de Dieu " ; "Genèse 2 : 24 : " Ils seront une seule chaire " - de manière à construire un espace temps irréel et poétique, un " au-delà " où toute la portée du " Sexe des âmes " pourra s'exprimer au sein de fulgurances sensibles.

Je voudrais essayer de faire passer dans le langage audio visuel, le plus justement, le plus fidèlement possible, les vibrantes étincelles de sens, de savoir et d'idées contenues dans ce recueil d'articles en passant par la mise en place d'une poésie qui est seule en mesure d'exhaler sans déperdition, aplatissement ou appauvrissement, les effluves subtiles d'un univers spirituel et mystique.

Sur la trame visuelle de ces séquences thématiques viendront s'ajouter en filigrane et ponctuellement des indications et des références (renvois aux autres livres de Charles Mopsik, les noms, l'époque, le lieu et les propos des cabalistes cités...)

2° A ces séquences thématiques viendront s'intercaler : Des extraits de films sur la mystique juive que Charles Mopsik a réalisé, en concordance avec les thèmes abordés dans " Le sexe des âmes ". Des extraits d'interviews de quelques lecteurs sur " Le sexe des âmes " avec un chercheur en sciences sociales (CNRS), un astrophysicien (CNRS), un biologiste (CNRS), un ethnopsychiatre, un éditeur, un artiste ... Qu'est-ce qui, dans la lecture de ce livre, a bien pu les bouleverser et leur donner matière à penser ? Des extraits d'hommages témoigneront de la singularité de Charles, du souffle et de la portée de son œuvre. Des "off " (extraits des 50 heures de cours audio) et des citations extraites des œuvres de Charles Mopsik à l'image (travaux graphiques).

▣ SEQUENCES thématique – TEXTES

Séquence 1 : Corps et âme, même niveau.

Séquence 2 : Faire comme Dieu : Engendrer des corps humains.

Séquence 3 : Le corps, avenir de l'âme.

Séquence 4 : L'homme, une relance divine.

Séquence 5 : Chaîne de Vie.

Séquence 6 : Le Dieu manifesté.

Séquence 7 : Une seule chair.

Séquence 8 : Le statut de la femme.

Séquence 9 : Dieu au féminin.

Séquence 10 : Le masculin de la femme et le féminin de l'homme.

Séquence 11 : Retrouvailles

Séquence 12 : Désir.

Séquence 13 : La femme masculine.

Voix off, l'une masculine et l'autre féminine

La suite sur 27 pages...

❑ AUTRES SEQUENCES

c) Traitement

❑ UNIVERS VISUEL, UNIVERS SONORE ET RYTHME

Séquences thématiques - Il ne s'agit en aucune façon d'illustrer "les textes proses" des séquences thématiques mais de les accompagner à travers un décalage (serti de résonances) entre la bande sonore et la bande visuelle. "Les textes proses" seront lus en voix off, deux voix chaudes, celle d'un homme, grave, vibrante et lente et celle d'une femme, rauque et profonde. Des peintures autour du thème de l'androgynie (créées tout spécialement pour ce film et s'inscrivant dans la démarche des documentaires audio visuels sur la mystique juive réalisés par Charles et Aline Mopsik), enrichiront de façon ponctuelle, la trame des séquences thématique (Gros plans, travelling...) La peinture, visualité sonore est un des langages de l'âme qui se prête merveilleusement à ce type de séquences thématiques. Entendre la vision à travers les cantiques de la couleur, la volupté des formes et l'imagination ailée...Il me semble nécessaire d'incorporer mon travail de peintre au sein de ce documentaire pour des raisons inhérentes, essentielles à ce dernier. Pour Charles, ce travail était attaché à son œuvre. Il a toujours souhaité l'intégrer dans toute sa réflexion et plus encore sur l'audio visuel en dehors de toutes considérations personnelles ou privées. Je me dois de faire fonctionner dans le traitement le rapport du peintre et de sa peinture (rythme, couleurs, composition, lumière.)

Séquences voix off des "textes proses" - Que filme la caméra et comment ? En ce qui concerne le rythme dominant se reporter à ce qui a été écrit dans le premier volet.

Corps, âme même niveau (séquence 1)

INT. Deux danseurs, un homme et une femme, debout, immobiles, côte à côte, yeux clos, dans un espace vide, sans repère, ni murs ni sol ni plafond. Ils sont nulle part. Cadrage – le couple en plongé de haut en bas. Ils paraissent minuscules, comme écrasés. Le même couple en contre plongé, de bas en haut. Ils apparaissent immenses, illimités. Gros plans sur leurs paupières qui s'ouvrent brusquement. Ambiance sonore d'oiseaux comme échappés d'une volière. Ils symbolisent les âmes des hommes dispersés sur la terre. Images visuelles : Gros plans sur des ailes de colombes et de tourterelles. Lumière éblouissante. Elle doit suggérer la lumière cristalline de l'En Haut. Couleur blanche. Rythme lent brisé soudain par l'envol des

oiseaux. Il s'agit d'introduire une cassure au sein de la lenteur tel un orage en été. Son – Bruissement d'ailes des oiseaux se mêlant au frôlement de pas des danseurs.

Faire comme Dieu, engendrer des corps humains (séquence 2).

Même cadre que pour la séquence 1. Deux danseurs, homme/femme, debout, immobiles, nulle part, yeux clos qui s'ouvrent soudain sur l'irruption d'un groupe d'enfants à la sortie d'une école. Lumière – Éclairage plein air, lumineux. Rythme : Lent, soutenu, brisé par l'exubérance joyeuse des enfants. Son – bourdonnement de voix d'enfants à la sortie de l'école.

Le corps, avenir de l'âme (séquence 3)

Des lettres hébraïques tournoient au-dessus d'un manuscrit hébreu. (Bibliothèque nationale). Cadrage serré – Lumière chaude, " à la chandelle " Couleurs terres, l'ocre jaune du parchemin, l'encre noire des lettres, l'ocre rouge de la lueur d'une bougie qu'on ne voit pas. Rythme dansant et lent. Son – Crépitement d'un feu en alternance aux bruissements d'ailes d'oiseaux pour suggérer la danse des lettres.

L'homme, une relance divine (séquence 4)

EXT. Phénomènes météorologiques, les 4 éléments : Le vent, la poussière ou la cendre, la pluie, le feu. Nuages mouvants dans le ciel entraperçus à travers la cime des arbres aux feuillages tourmentés par le vent et la pluie. (On ne voit que le sommet des arbres et le ciel avec les nuages). Apparition progressive d'un phénix (une peinture) - long fondu enchaîné. Le phénix disparaît lentement. Gros plan sur des braises incandescentes qui deviennent feu sous l'action du vent. Lumière extérieure, un mauvais temps lumineux. Rythme suggérant la mise en branle des éléments. Son : sourd bien que déchaîné : pluie, vent, feu.

Chaîne de Vie (séquence 5)

Composition ludique et rythmique sur des chaînes végétales, des livres tels les gradins d'une échelle, des livres échelle montant vers le ciel. Cadrage sur des pans de bibliothèque : Des murs de livres de long en large. Tout un jeu de verticalités et d'horizontalités. Rythme lent, léger ; un effleurement, la caresse d'un doigt parcourant la page d'un livre. Couleurs : Terres et ciel.

Le Dieu manifesté (séquence 6)

Vieux livres issus de la littérature juive ésotérique. Gros plans sur les tranches, les couvertures et les pages de garde des livres qui portent des titres liés à la lumière tels que : *Le Babir* ou L'Eclat ; *Le Zohar* ou la Splendeur ; *Le Chaaré Ora* ou Les portes de la lumière... Gros plan sur l'Armoire, puis l'enveloppe, puis le parchemin ouvert d'un rouleau de la Thora. On entend les crépitements d'un feu. Montage faisant jaillir d'une flamme des lettres en hébreu. Rythme lent donnant le sentiment que quelque chose est en train de se tramer. Lumière : dorée, le feu.

Une seule chair (séquence 7)

EXT. Une marelle dessinée à la craie sur un trottoir sous la forme d'un arbre séfirotique "carré". Le nom de chaque sefira est inscrit dans la structure de la marelle. Un petit garçon joue à la " marelle séfirotique " en sautant d'une sphère à l'autre. Lumière de plein air lumineuse. Une lumière matinale. Rythme serein, scandé par les sauts de l'enfant en alternance avec les sauts d'un moineau de Paris. Son : Les sauts de l'enfant, la pierre qu'il jette et qu'il pousse avec son pied ; un son d'ambiance de rue.

Le statut de la femme (séquence 8)

Transitions fondues - d'une main qui écrit sur une feuille de papier à la presse d'une imprimerie puis à de gros titres à la manière des journaux affichés dans les kiosques. Sur ces bandes d'annonces seront inscrits les titres et la date de parution des livres de Charles Mopsik. Donner l'impression d'un temps voué au travail qui produit des livres. Le statut de la femme comme la nouvelle du jour : (Introduire de l'humour). Cadrage sur une presse active puis gros plan sur les gros titres. Ambiance d'une presse en marche.

Dieu au féminin (séquence 9)

EXT. Vues du vieux quartier de Jérusalem et du Kotel. Suggérer la présence divine féminine ou Chekhina. Une voix "Off" lisant des extraits du livre des "Lamentations du Zohar". L'ombre d'une femme erre à travers les ruelles de Jérusalem. Ne montrer que l'ombre de la femme rasant les murs, se rapetissant ou s'élargissant. L'ombre gémit, l'on entend sa plainte, une voix rocailleuse : " Mon Epoux, mon Epoux, lumière de mes yeux – me voilà qui m'éteins ! ... Ne te souviens-tu pas quand "Tu venais à ma rencontre et que Tu te couchais entre mes bras..." (Zohar, Lamentations). L'éclairage d'un plein air lumineux et cristallin. Son : en arrière plan : une plainte féminine. Rythme lent, une marche trainante.

Le masculin de la femme et le féminin de l'homme (séquence 10)

Un scribe ou sofer formant une lettre hébraïque sur un parchemin avec un bambou ou une plume. Éclairage : un clair-obscur à la manière d'une nature morte de Chardin. Cadrage : plan serré sur la plume, le parchemin et la lettre. Rythme lent suggérant une patience besogneuse mais agréable. Son : Crissement de la plume.

Retrouvailles (séquence 11)

Danse du couple. Une improvisation à partir du texte lyrique : Retrouvailles (mentionné dans la totalité du synopsis).

Désir (séquence 12)

Cadrage : Lettre après lettre l'inscription d'une citation de Charles Mopsik : " J'ai voyagé dans les espaces célestes des pages à moitié éteintes, des feux assoupis dans les mémoires. Des livres fermés comme les portes du ciel. J'ai vu leurs visions. " Lumière : à la manière du Caravage. Son : Le bruit d'une machine à écrire qui martèle chaque lettre. Rythme régulier, celui d'un sablier du temps. Un écoulement non mécanique mais précis. Gros plan sur l'écran d'un ordinateur. Un ordinateur pour indiquer la modernité du thème abordé dans cette séquence.

La femme masculine (séquence 13)

EXT. Vues de la ville de Safed en Israël. L'ombre d'une femme en alternance avec une peinture, erre à travers les ruelles. Va et vient entre l'ombre insaisissable de la femme et l'ombre dansante du feuillage d'un palmier (arbre androgyne faisant allusion à Tamar).

Eclairage de plein air lumineux. Rythme lent, épousant le balancement du feuillage et l'errance de l'ombre mouvante de la femme. Son d'ambiance provenant de la rue. Références : Isaac Louria et Hayim Vital

❑ AUTRES SEQUENCES QUI S'ENTRECROISERONT AVEC LES SEQUENCES THEMATIQUES

* *Extraits d'interviews de lecteurs du "Sexe des âmes".*

* *L'épithalame sur la tombe de Charles à Jérusalem.*

* *Extraits de films sur "La mystique juive" réalisés par Charles Mopsik*

* *Des pages enluminées de manuscrits hébraïques de la BN.*

* *La main de Charles suivant mot à mot un texte de cabale qu'il est en train de lire (extrait de l'un de ses films sur la mystique juive).*

** Montage ludique à partir d'une documentation iconographique sur la cabale et la mystique juive (arbres sefirotique...)*

Trois grands ensembles se détachent du traitement des séquences thématiques :

Les scènes extérieures (Jérusalem, Safed... qui seront filmées sous un éclairage de plein air lumineux.)

Le couple de danseurs.

Des trucages sur les lettres, les livres, les bibliothèques ...

La pluie, le feu, le vent, les bruissements d'ailes d'oiseaux, les cascades de rires d'enfants, les crissements de plume, le martèlement de machine à écrire, les tambours d'une presse d'imprimerie, les frôlements de pas des danseurs... composeront la trame sonore. La musique : Classique : Jean Sébastien Bach et moyenâgeuse (fin du 12^{ième} à la première partie du 13^{ième} siècle, provenant d'Espagne et du sud de la France.)

□ MATERIAUX

Pour les deux volets du documentaire

Certaines séquences seront réalisées avec des logiciels tels que Vegas 4.0, AfterEffects, Adobe Première.

IMAGES : Images de Tournage suite aux repérages des lieux et Tournage avec un matériel léger, caméra numérique pour des cadrages audacieux. Charles était favorable à ce genre de matériau qu'il utilisait comme un stylo pour réaliser la série de films sur la mystique juive. Des photos d'archives et photos personnelles de Charles. Images extraites éventuellement d'émissions diffusées sur des chaînes télévisées (TFJ et Arte). Images scannées, documents provenant de bibliothèques publiques et privées, de centre de ressources spécialisées, de photographies. Images truquées, avec des insertions dans une autre image, des réductions, des agrandissements, des transparences ou " glacis ", des enchaînements, des chevauchements, déformations, déplacements etc...SON : " Live " pour les entretiens témoignages; Voix off pour les textes lus ; Son d'origine pour les extraits de films sur la mystique. Voix de Charles Mopsik provenant des nombreuses heures de cours audio de son site Internet " Amphi " sur le thème de la mystique juive. Mettre l'accent sur le timbre de sa voix, son rire, son silence. Utiliser le silence comme lui l'utilisait, un silence à travers lequel on entendait les frémissements d'une pensée qui s'incarnait dans les mots.

Aline Mopsik
Paris, décembre 2005